

LA MÉTHODE

Je regarde les enfants grimper sur les rochers. J'observe et je pense.

Il y a l'adroit qui saute de rocher en rocher, qui fait des cabrioles, qui se sent à l'aise tout là-haut. Il peut parler d'autre chose, presque sans regarder ce qu'il fait.

Il y a celui qui monte tout doucement, regarde ses pieds, étend ses bras pour rétablir un équilibre précaire.

Il y a celui qui peut plus qu'il n'ose : on lui a tellement défendu ! Il réclame l'assentiment de l'adulte pour chacune des prouesses.

A lui, l'adulte, de savoir s'il peut, à lui de ne pas se tromper. Il peut toujours déclarer impossible ce qui l'est, mais l'inverse est dangereux, voire mortel pour l'enfant, ce pauvre enfant qui ne sait plus ce qu'il PEUT faire !

Il y a celui qui attend de voir ce que les autres font, avant de juger, de mesurer, par la taille ou par la force, s'il peut aussi.

Il y en a d'autres... et toutes les nuances.

Mais, de sur leurs rochers les enfants ne tombent pas, l'échec n'existe pas. Ah ! s'il y avait une « méthode » de grimper, si les adultes, conscients de leur tâche et de leur responsabilité avaient eux-mêmes essayé chaque côté, chaque itinéraire, dosé chaque difficulté (ou présumée telle) établi une progression...

Comment placer ses pieds sur telle face de tel rocher pour y monter, pour en descendre ? A partir d'où sauter ? Façon de lancer ses bras pour prendre de l'élan avant le saut. Façon

de plier ses jambes : 1, 2, 3... et... Hop ! Façon de se recevoir...

Si cette « méthode » existait. On emmènerait les enfants en file ou en rangs serrés et chacun, après avoir appris sa leçon, s'essaierait aux travaux pratiques. Chacun monterait de son mieux sur le rocher dit « première étape » et en descendrait sous le regard vigilant de l'adulte censeur posté là pour noter les fautes. De temps en temps un autre adulte « observateur » viendrait vérifier si la méthode est au point, ou si elle est bien appliquée.

Alors au bout d'un temps, quand on serait sûr de la « méthode », on éditerait, le plus sérieusement du monde, un beau volume (illustré pour être attrayant), on ajouterait même des photos d'enfants pour rendre l'ensemble « vivant » et « actif ». On passerait à la commercialisation.

Tout irait parfaitement.

Sauf... sauf que les rochers, ces rochers ne seraient pas à la porte de toutes les écoles, que s'il y en a, ils sont bien différents.

Mais cela est trop évident, trop naturel, trop enfantin, donc pas assez sérieux, on ne le verrait même pas. Les utilisateurs, habitués à faire confiance à ce qui est sérieux n'y penseraient pas non plus. Comment pourrait-on se tromper ? Comment pourrait-on les tromper ?

Alors les acheteurs voudraient avoir les mêmes résultats que ceux décrits par la « méthode » mais les difficultés pleuvraient sur eux.

Nous l'avons dit, ils ne trouveraient

pas les mêmes rochers. Il faudrait adapter la méthode à de nouveaux rochers, ou ne rien savoir et faire comme si ils étaient pareils.

Ils connaîtraient surtout l'échec des enfants. N'ayant que des directives générales, valables pour tout le monde. Les uns s'en tireraient grâce à leur expérience et ce serait pour eux un jonglage, un exercice d'équilibre, une danse sur rocher sans profit et terriblement ennuyeuse.

Les autres, ceux pour qui l'exercice serait nécessaire, utile, profitable, n'auraient pas assez de conseils et trop d'interdits pour pouvoir s'en tirer sans déséquilibre et... ce serait la chute.

Face à cet échec massif, les « Educatrices », loin de remettre en cause la « méthode » et leur attitude, mettraient tout sur le dos du manque d'attention des enfants, de leur incapacité devant l'effort, de leur manque de sérieux et pire... surprenant des enfants à ne pas suivre à la lettre les directives, sur le compte de leur rouerie, de leur tendance à tromper, tricher.

Ils tireraient la conclusion suivante : « A l'heure actuelle, les enfants ne sont pas doués pour grimper sur les rochers. »

Or, au bout d'un moment, les marchands, s'apercevant du manque de rochers diraient : « Mais évidemment, vous n'avez pas toutes les réussites que vous pouvez escompter, parce que vos rochers ne sont pas bons. » Et ils fabriqueraient des rochers en matière plastique dure, exactement semblables aux rochers d'origine. Et tout le monde repartirait plein d'espoir.

Mais pendant combien de temps ?

N'y aurait-il pas quelque part, un « maître » dénué de tout sens pédagogique complètement ignare et dé-

barquant dans le métier sans connaître la fameuse « méthode », un « maître » qui aurait LUI, appris à grimper aux rochers tout seul, un que « la méthode de grimper » n'aurait pas déformé ?

Alors, lui, il se mettrait à écouter les enfants, à les regarder. Et ce qu'il verrait, ce qu'il entendrait serait tout autre chose.

Comme dans l'histoire de l'habit invisible, un enfant, un pur, parlerait et dirait : « Regardez comment je fais moi, je peux faire tout seul ça et ça et pis... oh ben ça je savais pas le faire hier... je sais faire ça en plus. »

Et le maître qui se rappelle comment il s'est appris, lui dirait : « Vas-y, c'est bien » et l'enfant ne tomberait pas et serait heureux et aurait envie de recommencer et encore et encore, et plus et mieux.

Et ce bon maître dirait « Eureka ». Il tenterait de faire partager sa découverte à ses copains et ceux-ci pourraient se réunir, ouvrir les yeux à leur tour et formeraient un mouvement qu'ils pourraient appeler : « Instituteurs Contre l'Etude de la « Méthode ». Le sigle serait ICEM.

Mais toutes ces pensées ne sont qu'imagination.

Jean-Pierre LIGNON

* Si le mot « méthode » se trouve à chaque fois entouré de guillemets, c'est qu'il est, dans ce texte, détourné de son sens primitif et pris dans le sens abusif utilisé par les faiseurs de « savoir - tout - fait - tout - prêt - tout - mâché - propre - à - la - consommation » qui font fleurir le mot.

Ce texte ne s'attaque pas à l'esprit méthodique, à la Méthode proprement dite mais bien à la scolastique dont les émergences sont loin d'être disparues.